

Présentation personnelle

Je m'appelle Frédérique Pothier, j'ai 21 ans et j'étudie présentement au baccalauréat en travail social à l'Université de Sherbrooke. Ceci est la présentation de base typiquement occidentale que nous faisons aux gens lorsque nous ne les connaissons pas : nom, âge, profession. Cependant, lorsque nous voyageons et que nous côtoyons une réalité nouvelle à la nôtre, nous remarquons que les présentations se font de manière différente. Au Sénégal, les gens se présentent en mentionnant leur nom, à quel endroit ils sont nés et de quelles familles ils sont issues. Alors à la sénégalaise, je me présenterais en mentionnant que je m'appelle Frédérique Pothier, que je viens de Baie-Comeau et que mon père est François Pothier et que ma mère est Chantal Marcotte, venant respectivement de Montréal et de Sorel-Tracy.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'ai toujours été une curieuse de nature. J'ai toujours aimé ce qui était différent de moi, ce que je ne comprenais pas. Et j'ai toujours été fasciné par le continent africain. Même si, à la base, je le généralisais beaucoup, j'étais intriguée par leur culture, leur vision du monde et leur histoire. Mon oncle y avait beaucoup voyagé et m'avait raconté ses récits. Alors, depuis l'âge de 8 ans, je voulais découvrir ces pays.

Mer et Monde est arrivée dans ma vie alors que je cherchais un moyen de réaliser ce rêve d'explorer le continent africain. Pour moi, c'était le moment ou jamais de le faire, comme je pouvais me permettre de prendre 2 mois de congé entre les sessions universitaires pour le faire. Un ami à moi avait déjà voyagé avec eux au Nicaragua et il m'a donc recommandé l'organisme. J'ai adoré leur vision des choses, leur savoir-faire et leur honnêteté. Avoir des formations à accomplir avant de partir et de vivre avec les autres stagiaires dans la maison Mer et Monde lors de 3 fins de semaines de formations m'ont énormément plu. J'ai toujours adoré rencontrer de nouvelles personnes et je n'ai pas été déçue. Les gens qui voyagent avec l'organisme sont choisis pour leur ouverture d'esprit et leur désir d'apprendre

lors du stage interculturel. Les débats idéologiques enflammés et des nuits à parler de tout et de rien créent des amitiés solides rapidement ! Cela permet aussi, lors du voyage, d'avoir un point d'ancrage québécois pour pouvoir se confier sur les difficultés liées à l'intégration. Je suis toujours en contact avec mes compagnes de voyage, et j'espère honnêtement le rester pour longtemps.

Lors des formations, nous apprenons beaucoup de choses sur le pays, les coutumes, la culture, la religion et bien d'autres choses pour se préparer au terrain. Aussi, Mer et Monde ajoute aussi une touche de sensibilisation sur la mondialisation, la politique et l'histoire, ce qui est très intéressant. Même si, au début, le lien n'est pas nécessairement clair entre ces activités et le stage au Sénégal, il le devient au fil du séjour.

Adaptation dans le pays

Le Sénégal semble si loin de nous au début. Leur manière de vivre et de penser sont très différentes de ce à quoi nous sommes habitués. La religion prend une place très importante dans leur vie, chose qu'ici nous n'avons plus. Il y a toujours beaucoup de monde à la maison pour manger... ou tout court en fait ! Même si la plupart des gens parlent français et peuvent comprendre ce que nous disons, le dialecte wolof reste très présent partout, et deux Sénégalais qui parlent ensemble vont automatiquement parler cette langue. Alors, arriver dans cet environnement au départ, c'est très déstabilisant ! Il est clair que l'on se sent loin de chez nous, de nos habitudes et qu'il y a des choses que nous ne comprenons pas lorsque l'on arrive.

Par contre, si nous nous attardons seulement à ce qui est différent et à ce qui nous « dérange », nous n'apprendrons rien et nous n'apprécierons rien. Avec les discussions, les activités culturelles et les sorties touristiques que j'ai fait avec ma famille sénégalaise, nous nous sommes compris et rapprochés. Ma maman sénégalaise me considérait comme sa fille, et je considérais cette famille comme la

mienne. Il n'y a rien de plus beau qu'un dîner, toute la famille assise par terre sur la natte autour du plat, discutant, se taquinant et mangeant un repas préparé par ma mère sénégalaise et moi-même ! Après deux semaines, et quelques parasites d'estomac, je me sentais à l'aise au Sénégal et prête à tout découvrir, comme je le voulais tant en partant au pays. Il faut oser poser des questions, s'intéresser aux gens et le reste se fera tout seul.



Le stage

Je travaillais dans une école publique accueillant des enfants âgées entre 4 et 20 ans ayant une déficience intellectuelle. Comme mon but en travail social est d'intégrer les gens dans leur environnement selon leur besoin et leur désir, mon rôle dans l'organisation était vaste. Au départ, j'ai observé l'environnement et discuter avec les enseignants pour comprendre les difficultés de l'école ainsi que

les besoins des enfants. Je n'avais pas nécessairement de tâches précises, je pouvais aller aider dans les classes et discuter avec les enseignants pour mieux comprendre le fonctionnement de l'école. Ensuite, j'ai fait un compte-rendu de ma vision au directeur et j'ai ensuite commencé un projet visant à intégrer les plus vieux de l'école à la formation professionnelle avec des partenaires locaux de proximité. Il est clair que je n'ai pas pu voir l'aboutissement de mon projet. Par contre, en quittant le Sénégal, j'ai laissé une liste de référence de partenaires intéressés à travailler avec les enfants que j'avais rencontré au cours de mon séjour au pays. J'ai également aidé dans les classes pour l'animation d'activités et j'ai développé un projet pictogramme sur la routine pour les enfants atteints d'autisme.

J'ai donc meublé mon temps en fonction de mes priorités et en fonction de ce que je voulais faire dans l'école. En effet, lorsque nous arrivons, les gens ne savent pas trop ce que l'on fait ni pourquoi nous sommes là. J'ai donc été celle qui a remplacé dans les classes lors d'absences d'enseignants et qui séparait les jeunes lors de batailles à la récréation, alors que mon rôle devait être tout autre dans l'organisation. La clé est de mettre ses limites et d'en parler.

Mon stage a été très enrichissant sur plusieurs plans. Sur le plan professionnel, j'ai appris à m'adapter avec une clientèle désorganisée, à mettre sur pied un projet et aller chercher des partenaires et à m'affirmer sur ce que je voulais faire. J'ai appris à intervenir avec une clientèle que je ne comprenais pas nécessairement (surtout avec la barrière de la langue). De plus, en ayant une clientèle ne parlant pas français du tout, j'ai appris la langue locale beaucoup plus rapidement, ce qui m'a permis de communiquer non seulement avec eux, mais aussi avec mes amis et ma famille sénégalaise. Je me suis aussi développée beaucoup de qualités et d'habilités, comme la patience et l'initiative par exemple. J'ai surtout appris à connaître et à aimer les gens de l'endroit. Avec les enfants, il faut avoir beaucoup de patience et adorer les câlins ! Avoir leur bonheur et leur bien-être à cœur sont des motivations suffisantes pour continuer lors de journées plus difficiles. Sur le

plan personnel, le stage m'a permis de me faire des amis sénégalais. Ceux-ci ont ensuite pris le temps de m'expliquer leur vision de la vie, de l'histoire, de la politique, des mets sénégalais et bien d'autres choses. Je me suis aussi attachée énormément aux enfants de l'école, avec qui j'ai joué au football (soccer), appris à compter, à dessiner, à lire et à écrire. Les liens que j'ai développés avec eux sont indescriptibles, ils sont tellement attachants !



Réflexion synthèse

J'aimerais dire, en premier lieu, la chose la plus importante que j'ai apprise lors de mon voyage : les relations sont la base de tout, et ce, tant dans la famille que dans le milieu de travail. Saluer les gens est primordial pour le peuple sénégalais, car sinon « il ne te voit pas. » (En voulant dire qu'il ne te reconnaisse pas en tant que personne) Prendre le temps d'écouter les histoires, de prendre part aux débats et de réellement être au Sénégal mentalement avec eux sont les meilleures façons de tisser des liens privilégiés avec les personnes. J'ai eu des conversations avec des amis ou des membres de ma famille sénégalaise qui ont changé beaucoup de chose sur moi en tant qu'individu. Celles-ci ont changé le cours de mon existence. Souvent, au Canada, nous ne voyons que ce que nous n'avons pas, que ce soit au plan matériel ou relationnel. Nous recherchons la vie parfaite que nous montrent les films et les séries. La vie est tellement plus profonde que cela ! En discutant avec mes proches là-bas, j'ai pu comprendre que, pour eux, il est plus important de

laisser un lègue aux gens autour de nous, d'avoir une raison d'exister sur Terre et de faire le bien à tous les jours. Cela relativise ce que nous priorisons ici dans notre rythme de vie, parfois sans s'en rendre compte. Il est important de se rendre compte de ce que nous avons, de chérir nos proches, de se poser les vraies questions et d'y trouver les réponses qui nous satisfont.



Ma vision de la religion et de la spiritualité a beaucoup changé grâce à ce séjour. En effet, j'avais une vision très négative des religions en général, trouvant qu'il s'agissait d'une façon de manipuler et d'endoctriner des populations. Cependant, en côtoyant des gens très croyants, j'ai compris qu'il y avait plus qu'une vision d'un même concept. Dans ma famille, il y avait autant de musulmans que de chrétiens, et il y avait un respect énorme pour la religion de l'un et l'autre. Les gens fêtent les fêtes des deux religions et comprennent que, même si certaines croyances sont différentes, les fondements moraux restent les mêmes et ce, peu importe la religion. C'est magnifique de voir cette tolérance et ce respect. Au fil des débats avec mes frères sénégalais, je me suis aussi questionnée sur mes croyances personnelles, à savoir si Dieu existait réellement, comment il se manifesterait ? Comment il apparaîtrait ? Sans nécessairement adhérer à une religion en particulier, j'ai réalisé que je peux, moi aussi, avoir une certaine spiritualité sans être dans des commandements endoctrinant pour moi.

De plus, cela m'a fait réfléchir sur les valeurs que nous privilégions au Canada. Pour nous, la productivité, l'individualisme et l'indépendance sont des valeurs importantes dans notre pays. Là-bas, c'est l'inverse. La productivité n'est pas importante, tant que nous saluons tous les collègues et prenons le temps de s'intéresser à eux ET à leur famille (très important!). Ce n'est pas important l'heure à laquelle nous arrivons au travail, tant que les gens arrivent sans encombre et en santé. Lorsqu'un enfant naît, il n'appartient pas seulement à la famille nucléaire (papa, maman, frère/sœur), mais aussi à sa famille élargie et à sa communauté. Lorsqu'un proche est malade, vieillissant, à des problèmes d'argent ou autres, c'est la famille élargie qui le prend en charge ensemble en se cotisant et en le conseillant. Là-bas, plus la famille est proche, mieux c'est, car les membres y sont interdépendants. Ce sont des aspects que nous n'avons pas nécessairement dans nos vies canadiennes et que nous devrions davantage prendre en compte.

J'ai aussi réfléchi sur mes valeurs personnelles, et je me suis rendue compte de l'importance des relations avec les gens. Je me pensais quelqu'un de très indépendante, et pourtant, mes proches m'ont manqué énormément lors de mon séjour. Malgré mes découvertes et mes nouvelles rencontres, rien n'a comblé la place de ma famille, de mon amoureux et de mes amis dans mon cœur. Prendre un temps d'arrêt et réaliser à quel point les gens autour de nous comptent et leur dire, c'est aussi ça les conséquences d'un voyage comme celui-là.

Ce voyage m'a permis de rencontrer des personnes magnifiques, tant au Sénégal qu'au Canada. J'ai réussi à m'adapter à un nouveau mode de vie et d'en comprendre les fonctionnements. Si demain, je pouvais retourner au pays et y voir ma famille, mon petit frère et ma mère sénégalaise, je le ferais sans hésiter ! Lorsque nous partons pendant 2 mois, que nous vivons dans une famille sénégalaise dans un quartier populaire et que nous travaillons là-bas, nous avons une vie nouvelle, différente, moins stressante sur certains points et tellement enrichissante sur le plan émotionnel et relationnel. C'était pour moi rafraîchissant de m'imprégner d'une nouvelle culture et d'en apprendre autant !

Merci pour tous !

